

## SAINT HUGUES DE CLUNY (1024-1109)

Un saint abbé de Cluny, père spirituel de deux papes !

Saint Hugues est un très grand saint bénédictin français. Il est entré très jeune à la fameuse abbaye de Cluny dont il devient bientôt grand-prieur. Tout le monde remarque l'immense charité, la bonté, le calme inaltérable de ce très jeune prieur aux responsabilités immenses. Hugues est déjà considéré comme un saint. Or l'abbé de Cluny meurt au retour d'un épuisant pèlerinage à Rome. C'est alors que les très nombreux moines de l'immense abbaye élisent Hugues comme abbé; il n'a que 25 ans. Il sera donc abbé durant soixante ans, tout en ayant un immense rayonnement sur toute l'Europe. *N'oublions pas qu'il y a dans l'Église des saints de la Petite Voie comme sainte Thérèse de Lisieux\*. Mais il y en a aussi d'autres dont la vie est phénoménale. C'est le cas de saint Hugues, comme ce le fut récemment de Jean-Paul II\*.*

Hugues n'a que dix ans quand son père, le comte de Semur, tient à lui donner une éducation de jeune noble, une éducation militaire. Mais le jeune garçon n'a aucun goût pour ces choses comme l'équitation et la chasse. Il préfère lire et étudier. Il se rend donc chez son grand-oncle, l'évêque d'Auxerre. Il s'émerveille aussitôt en scrutant la bibliothèque et surtout les évangiles. **Les conseils du Christ\*** lui ouvrent des horizons qui le touchent au cœur. À 14 ans, Hugues est déjà décidé. Il se rend sans l'autorisation de son père à l'abbaye de Cluny, non loin, au sud-est d'Auxerre, où l'abbé, saint Odilon\*, ose l'admettre au noviciat. Brillant et sérieux, il fait profession à 15 ans: il promet d'être moine toute sa vie. On l'ordonne prêtre à 20 ans selon les privilèges accordés à l'abbaye de Cluny, la plus importante au monde. Nommé grand-prieur à 23 ans, il suscite par ses fonctions l'estime de tous ceux qui ont affaire avec l'abbé Odilon, au point que ce dernier croit bon de lui confier ses propres responsabilités et de se rendre à Rome, dit-on, pour y mourir près des tombeaux de saint Pierre\* et de saint Paul\*.

Le jeune prieur, Hugues, doit cependant souvent s'absenter, par exemple pour remplir une mission auprès de l'empereur Henri III à Worms, en Allemagne. Il y rencontre le futur pape Léon IX. Or c'est à Worms qu'il apprend la mort de son abbé, saint Odilon. Ces importantes missions donne une idée de ce que sera la vie de ce moine encore jeune et qui sera bientôt élu à l'unanimité en remplacement de saint Odilon comme abbé de Cluny. Il devient en effet abbé à 25 ans. Et déjà, quelques mois plus tard, il siège au concile de Reims présidé par le pape Léon IX. Ses interventions contre **la simonie** (trafic criminel des choses spirituelles) et contre **le mariage des prêtres** sont vivement appréciées tant il sait être convaincant. Le pape Léon décide alors de ramener saint Hugues à Rome où il est très actif lors du concile de 1050 où **l'on réaffirme la présence réelle\* du Christ dans l'eucharistie**, présence qui est attaquée par le fameux prêtre fort éloquent, Béranger. Hugues noue de fortes amitiés avec deux grands abbés bénédictins, l'abbé du Mont-Cassin où est apparu en 540 l'ordre des bénédictins, puis avec l'abbé de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

Un événement tragique survient 1054. Son beau-frère, le duc de Bourgogne, assassine son père, le comte de Semur. C'est une épreuve tragique pour lui, mais il se console en voyant sa mère, devenue veuve, qui pardonne au duc et qui se retire au monastère de Marcigny. Peu après, l'abbé de Saint-Paul de Rome vient rendre visite à saint Hugues à Cluny. Il assiste plusieurs fois aux conférences monastiques de son ami. Émerveillé par la très haute qualité des propos de ce jeune abbé, il en fait partout l'éloge en Europe. La réputation de l'abbé de Cluny est si grande

**qu'il est appelé partout, bien que moine contemplatif, pour régler des problèmes et procéder à des réformes dans divers pays.** Il préside même plusieurs conciles.

L'abbaye de Cluny\* rayonne de la sainteté de son abbé mais aussi de la splendeur des célébrations liturgiques et de la beauté de son architecture. L'observance des règles monastiques par les très nombreux moines émerveille le cardinal-légat du pape, saint Pierre Damien\*,: «À Cluny, écrit saint Pierre Damien, comme dans la primitive Église, la charité règne, la joie spirituelle déborde, la paix est le bien commun, la patience fait tout accepter. Foi solide, espérance vaillante, charité sans tache s'allie à l'humble observance de lois vraiment monastiques». Sous la conduite de saint Hugues, près de trois cents moines bénédictins réussissent le tour de force de vivre en harmonie. Leur principale occupation demeure la prière. Mais il y a aussi le travail qui ne manque pas et aussi l'enseignement et l'éducation des jeunes moines qui, comme de nos jours dans certains monastères bouddhistes, peuvent être assez nombreux à s'initier à vie monastique.

Les quinze premières années d'abbatiat de saint Hugues sont entrecoupées par de nombreuses tâches extérieures, mais ces absences ne représentent qu'environ quatre ou cinq ans sur les quinze. Les fondations se multiplient en Europe. L'ordre des bénédictins de Cluny se répand dans de nombreux pays. Si bien qu'en 1088, l'un des moines de Cluny, Odon, fils spirituel de saint Hugues, devenu cardinal-évêque d'Ostie, près de Rome, est élu pape sous le nom d'**Urbain II**. Il écrit aussitôt à son ancien abbé: «Père tant regretté, viens me consoler par ta présence. Si cela n'est pas possible, envoie-moi quelqu'un de tes fils, mes frères. En eux, je retrouverai ta charité et ton affection».

Urbain II profite du concile Clermont-Ferrand qu'il a convoqué pour rendre visite en passant à son ancienne abbaye de Cluny. Il y consacre le grand autel de la nouvelle église abbatiale qui, dit-on, était plus vaste que celle de Saint-Pierre de Rome. Cette admirable église fut vendue lors de la Révolution française et détruite pierre par pierre de 1798 à 1813. Cluny était si vaste qu'on pouvait y recevoir le pape et même l'empereur avec leurs suites et leurs nombreux chevaux sans que les offices religieux soient en rien perturbés. Ces éminents visiteurs n'altéraient en rien le déroulement de la vie monastique. Urbain II poursuit sa route en amenant avec lui saint Hugues pour le concile où est décidée la première croisade contre les musulmans qui ont envahi la Terre Sainte des chrétiens en 635. Ces musulmans occupent depuis plus de quatre siècles les Lieux saints au détriment de la population chrétienne et des pèlerins européens qui sont tous catholiques. On veut donc libérer ces chrétiens palestiniens tant persécutés et faciliter la venue des nombreux pèlerins qui arrivent de toute l'Europe.

Urbain II meurt en juillet 1099. Il est remplacé par **Pascal II**, un autre bénédictin de l'abbaye de Cluny et donc fils spirituel de saint Hugues. Pascal II rend à son tour visite à son ancien abbé. Mêlé à **la querelle des investitures** avec l'empereur qui tient à ses prétendus privilèges de nommer les évêques, le pape Pascal II est contraint à l'exil, ce qui afflige terriblement saint Hugues. Cette querelle au sujet de la nomination des évêques se terminera au moins officiellement en 1122 par le concordat de Worms.

Durant les dernières années de sa vie, saint Hugues continue à remplir ses immenses responsabilités tout en conservant la profonde estime de ses moines qui appréhendent le jour où

ils devront se séparer de lui. Abbé de Cluny depuis soixante ans, cet homme de haute stature, aux magnifiques traits impressionnants et bienveillants, devient de plus en plus épuisé. «Le Jeudi saint 1109 au matin, il détermine le nombre des pauvres à introduire dans le cloître et il prononce la formule de l'absolution en mémoire de l'ancienne réconciliation des pénitents; et dans l'après-midi, il accomplit la cérémonie du lavement des pieds, mais ses forces l'abandonnent. Il doit se retirer avant la fin.» Saint Hugues est sans force aucune durant tout le Vendredi saint. Le soir de Pâques, il se sent défaillir, il est tout près de la mort. Après avoir reçu les derniers sacrements d'un de ses moines, on lui présente une hostie au-dessus d'un calice qui contient un peu de Précieux-Sang, lui demandant s'il reconnaît le Corps vivifiant du Seigneur: «Oui, répond saint Hugues, **je Le reconnais et je L'adore**». Les centaines de moines de Cluny, ses fils, défilent lentement pour rendre un dernier hommage à leur Père et lui faire leurs adieux. Ils récitent doucement l'office divin. Le lendemain, saint Hugues souhaite être transporté à l'église devant l'autel où on le dépose sur de la cendre près de son cilice. Il y expire bientôt à 85 ans, le 29 avril 1109. Ses restes furent brûlés par les huguenots en 1562.